



UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY



**Revue du
LTML**

**N° 17
Décembre 2020**

www.ltml.univ-fhb.edu.ci

LEML

ISSN 1997-4256

Comité scientifique du LTML

COORDONNATEUR :

- Pr SILUE S. Jacques, UFR LLC, *Univ F. Houphouët-Boigny.*

Membres :

- Pr Laurent DANON-BOILEAU, Université Paris Descartes / EHESS (France)
- Pr KABORE Raphaël, Université Paris III (France)
- Pr Joan Lucy CONOLLY, Durban University of Technology (Afrique du Sud)
- Pr DJITE G. Paulin, University of Western Sydney (Australie)
- Pr ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
- Pr Thomas BEARTH, Université de Zurich (Suisse)
- Pr Jeffrey HEATH, University of Michigan, Ann Arbor (USA)
- Pr Maarten MOUS, Leiden University (Pays-Bas)
- Pr KOUASSI Jérôme, Maître de Conférences, Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr ABO K. Justin, Maître de Conférences, *Directeur de ILENA, Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr OBOU Louis (Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Pr Germain K. N'GUESSAN, Maître de Conférences, Département d'anglais, *Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Dr BOGNY Joseph, Maître de Conférences, *Sciences du langage, Univ F. Houphouët-Boigny.*
- Dr DAHIGO Guézé Habraham, Maître de Conférences, Département d'anglais, Université Alassane Ouattara, Bouaké.)

Membres d'honneur :

- Prof PRAH Kwaa Kwesi, The Center for Advanced Studies of African Society (CASAS), Ville du Cap, Afrique du Sud
- Pr KOUADIO N'Guessan Jérémie K, (*Sciences du langage, Université F. Houphouët-Boigny.*

- Pr MITI Lazarus, The Center for Advanced Studies of African Society (CASAS), Ville du Cap, Afrique du Sud
- Pr HOUNKPATIN B. Christophe CAPO, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Pr Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)

Comité de lecture

Pr KOUASSI Jérôme, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Pr SILUE S. Jacques, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Pr KOUAME Abo Justin, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Pr DAHIGO Guézé Habraham, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*
 Dr SILUE Léfara, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr AKROBOU Ézéchiél, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr BOGNY Y. Joseph, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr KRAH A. K. Enoc, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr KALLET Vahoua, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr ADOPO Achi Aimé, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*
 Dr KPLI YAO Kouadio JF, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr TOH Zorobi Philippe, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*
 Dr SEKONGO Gossouhon, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*
 Dr SILUE N. Djibril, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr IRIE BI Benjamin, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*
 Dr KOUASSI K Raoul, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr YOBOUE Kouadio Michel AGBA, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*

Comité de rédaction :

Dr SILUÉ Djibril, *Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody*
 Dr ADOPO Achi Aimé, *École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan*
 Dr IRIE BI Benjamin, *Université Alassane Ouattara de Bouaké*

Présentation de la Revue LTML

La Revue du LTML est l'organe de diffusion du résultat des travaux réalisés dans le cadre des activités du LTML. La revue se fixe pour objectif de faire la promotion académique des enseignants-chercheurs et de soutenir et former faire acquérir de l'expérience aux doctorants en linguistique.

Les travaux du LTML sont de plusieurs ordres : il peut s'agir de communications présentées lors des colloques ordinaires du LTML puis retravaillées sous forme d'articles ; les articles provenant d'une telle activité sont publiés sous la forme de parution thématique. Il peut également s'agir d'articles « libres », soumis pour publication au Comité scientifique du LTML ; ce type de parution constitue des numéros à varia.

Le présent N° 17 de la Revue LTML est la compilation de productions provenant de deux sources : une bonne partie des articles provient du lot de communications reçues par le Comité scientifique du Colloque de novembre 2019. Ces communications éditées en articles ont été, comme les textes issus des productions à thématiques ouvertes, instruites par le Comité de lecture. Le tout est « un mélange » pluridisciplinaire avec des travaux en linguistique pure, en didactique des langues et en littérature.

Le Directeur de Publication

Pr SILUE S. Jacques

Le contenu de la Revue n° 17 du LTML

Le présent numéro comporte dix (10) articles qui couvrent, comme indiqué, des thématiques fort variées.

Kpli Yao Kouadio J-F et Gogbeu, ouvrent la série avec l'étude des « Valeurs systémiques différentielles de "*sometimes*" et "*occasionally* » dans la pure tradition méta-opérationnelle. Les auteurs montrent que l'apparente proximité sémantique de ces deux opérateurs égare souvent certains chercheurs et pédagogues et les amène à présenter les opérateurs à l'étude comme interchangeables, ce qui n'est pas le cas

Quant à **Amenan M. N'Guessan Adou**, elle nous ramène sur la question de l'acquisition de la langue maternelle. Selon la chercheuse, l'exposition linguistique précoce représente un atout pour l'enfant dans le processus d'acquisition du langage. Celle-ci accélère le modelage linguistique par le biais des aspects formels de la langue comme la phonologie, la morphologie, la syntaxe et les tons, etc. Le travail se focalise plus spécifiquement sur le cas des enfants baoulés âgés de 6 mois à 7 ans.

Aminata Sessouma, nous présente le système éducatif burkinabé et sa gestion dans un contexte multilingue et pluriculturel. Sur la base d'enquêtes conduites auprès des acteurs principaux du système scolaire (enseignants, encadreurs et parents d'élèves, l'auteure rappelle que les langues maternelles influent sur les résultats scolaires et fait des suggestions à même d'optimiser le recours aux langues maternelles.

Kpli Yao Kouadio J-F revient cette fois avec **Kondro Kouakou Yannick** sur le fonctionnement d'un autre micro-système de la langue anglaise « *that is* » et « *that is to say* ». Ce sont également des opérateurs que les raccourcis théoriques finissent par poser comme identiques. Pourtant, à l'aide des outils d'analyse « chirurgicales » qu'offre la grammaire méta-opérationnelle de H. Adamczewski les deux chercheurs parviennent à montrer comment ces deux suites codent différents types de fonctionnement qui relèvent du statut posé et du statut repris.

Silué N. Djibril remet au goût du jour la question de l'aménagement linguistique, une thématique qui peut sembler récente alors que les réflexions sur la gestion sociopolitique des langues est une question séculaire, en tout cas en ce qui concerne la langue anglaise. L'auteur suggère que les anciennes colonies africaines s'inspirent de l'expérience de l'Angleterre pour asseoir des politiques linguistiques solides.

Bony Yao Charles nous ramène dans un paradigme complètement différent à travers une réflexion à la fois linguistique et littéraire sur l'ordre des mots dans le texte littéraire. Selon lui, dans les langues où cet ordre n'est pas rigide, les écrivains se voient offrir de nombreuses possibilités énonciatives surtout en ce qui concerne l'organisation générale de l'information, de la phrase au discours. Dans les créations littéraires, la manipulation ou l'agencement des mots permet

l'inversion syntaxique à l'aide des constructions participiales, comme on peut en noter la récurrence chez Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*.

Koné Kiyofon Antoine ouvre un paradigme nouveau avec son étude exploitant la théorie grammaticale conceptuelle. Selon cette approche, les structures conceptuelles ne sont pas déterminées par des structures et règles de syntaxiques. Partageant le point de vue de W. Croft et de A. Cruse (2004), l'auteur estime que l'appréhension des faits linguistiques est principalement d'essence conceptuelle. L'auteur soutient ses thèses à partir de l'analyse des morphèmes -s et du - \emptyset du système nominal de l'anglais et morphème de la classe des noms -m en Tagbana

Avec « La transversalidad del personaje Preciosa : de *La gitanilla* de Miguel de Cervantes a *Preciosa y el aire* de Federico García Lorca », **Ehou Sicko Martinien** nous transporte dans la littérature espagnole du XVI^{ème} siècle. Il rappelle d'abord qu'à chaque époque correspond une réalité sociale déterminée et propose ensuite une étude comparative des relations antagoniques entre un personnage dédoublé dans les deux œuvres - *La gitanilla* de Miguel De Cervantes Saavedra et *Preciosa y el aire* de Federico García Lorca.

Koua Kouamenan Ernest, dans le cadre de la pédagogie des langues, une « Analyse des interactions verbales enseignants/stagiaires lors des cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien ». On retient que les variétés locales du français comme le nouchi sont bien présentes dans l'expression orale des stagiaires, langage jugé peu académique qui réapparaît dans les messages pédagogiques de ces stagiaires dans la salle de classe, en présence des apprenants.

Dans leur article, **Krouwa Stéphanie Tanoa** et **Kouakou N'guessan Gwladys** proposent une approche typologique du Progressif dans les langues Kwa à travers une « étude transversale » en Baoulé, Mɔ̀ɖ̀ɔ̀krù, Akyé, Ewegbé et Bèrè. En inscrivant cette étude dans le Programme Minimaliste, elles analysent les différentes constructions du Progressif et proposent une structure sous-jacente, minimale susceptible d'en rendre compte. Elles concluent ainsi que les variations du Progressif observables dans les langues Kwa dérivent de la structure SOV.

Enfin, **Adama Bamba** envisage étudier les six types de variation langagière dans *Their Eyes were watching God* par Z. Hurston (1937) et *Of Mice and Men* par J. Steinbeck (1937). Partant du principe que la langue est une représentation de la réalité, il s'interroge sur le degré d'iconicité entre la variation linguistique observable dans la réalité et celle observée dans ces œuvres de fiction. A cet effet, il s'inscrit dans le cadre de la théorie variationniste sous-tendue par des principes sociolinguistiques articulés autour des termes pouvoir/ solidarité et politesse.

SOMMAIRE

<i>Comité scientifique du LTML.....</i>	2
<i>Le comité de lecture.....</i>	4
<i>Le Comité de rédaction.....</i>	4
<i>Présentation de la Revue LTML.....</i>	5
<i>Le contenu de la Revue n° 17 du LTML.....</i>	6
<i>Analyse des valeurs systémiques différentielles de “sometimes” et “occasionally” en anglais contemporain</i>	10
<i>KPLI Y.K. Jean-François & GOGBEU Francis</i>	
<i>Processus d’acquisition du langage dans une langue à tons : cas du baoulé.....</i>	27
<i>Amenan Martiale N’GUESSAN épouse ADOU</i>	
<i>Problématique de ’enseignement/apprentissage des langues nationales dans le système éducatif.....</i>	43
<i>Aminata SESSOUMA</i>	
<i>Valeurs systémiques différentielles de « that is » et « that is to say » : étude contrastive et problèmes de traduction anglais-français.....</i>	55
<i>KPLI Y.K. Jean-François & KONDRO Kouakou Yannick</i>	
<i>From the coloniser’s language to national language: the English experience.....</i>	75
<i>SILUÉ Nanourgo Djibril</i>	
<i>L’inversion dans les constructions participiales : Fonctionnement et valeur à travers Cahier d’un retour au pays natal d’Aimé Césaire.....</i>	94
<i>BONY Yao Charles</i>	
<i>Grammatical morphemes, conceptual structures and semantic representation.....</i>	108
<i>KONÉ Kiyofon Antoine</i>	
<i>La transversalidad del personaje Preciosa: de La gitanilla de Miguel de Cervantes a Preciosa y el aire de Federico García Lorca.....</i>	121
<i>Ehou Sicko Martinien</i>	

<i>Analyse des interactions verbales enseignants/stagiaires lors des cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien.....</i>	134
<i>KOUA Kouamenan Ernest</i>	
<i>Le progressif dans les langues Kwa : une étude transversale.....</i>	148
<i>KROUWA Stéphanie Tanoa & KOUAKOU N'guessan Gwladys</i>	
<i>Language Variation in Contemporary American Literary Production: Case Study of Their Eyes were Watching God by Zora N. Hurston, and Of Mice and Men by John Steinbeck.....</i>	160
<i>Adama BAMBA</i>	

Analyse des interactions verbales enseignants/stagiaires⁶¹ lors des cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien

KOUA Kouamenan Ernest , Doctorant

Université Félix Houphouët-Boigny

kouamenanernest@gmail.com

RÉSUMÉ :

Notre article s'intéresse aux interactions verbales enseignants/stagiaires pendant les cours de français dans l'enseignement professionnel ivoirien. Cette réflexion centrée sur le pôle stagiaire, tente de répondre aux questions relatives aux types de français utilisés par les stagiaires en classe, leurs prises de parole et les difficultés que celles-ci révèlent. L'étude obtient, suite aux observations de classes et entretiens semi-dirigés, que des variétés locales de français comme le nouchi et le français ivoirien sont présentes dans les prises de parole des stagiaires. L'usage de ces variétés de français s'explique par la maîtrise approximative du français standard que les enquêtés jugent difficile. Notre réflexion montre aussi que les prises de parole de ces stagiaires en classe sont émaillées de difficultés linguistiques sur la forme mais aussi et surtout sur le fond.

MOTS-CLÉS : Analyse, enseignement, Interactions stagiaires, français, professionnel.

ABSTRACT:

Our paper focuses on verbal interactions between teachers and trainees during French lessons in Ivorian vocational education. This reflection, centered on the trainee pole, attempts to answer questions relating to the types of French used by trainees in the classroom, their speaking skills and the difficulties they reveal. The study obtains following observations from classes and semi-structured interviews, that local varieties of French such as Nouchi and Ivorian French are present in the speeches of the trainees. The use of these varieties of French is explained by the approximate mastery of standard French which the respondents consider

⁶¹ C'est le nom attribué aux apprenants de l'enseignement professionnel.

difficult. Our reflection also shows that the speaking of these trainees in the classroom is interspersed with linguistic difficulties in form but also and above all in substance.

KEYWORDS : Analysis, education, interactions, trainees, French, Vocational.

INTRODUCTION

Prendre la parole, quel que soit le contexte, répond toujours à des objectifs spécifiques. En situation de scolarité comme dans un environnement professionnel, les prises de parole lors des interactions verbales retiennent l'attention de tous, car considérées comme des indicateurs de performances. Cet intérêt pour les productions langagières s'explique par le fait que l'évaluation de la performance d'un employé se fonde aujourd'hui, en plus de ses compétences techniques, sur ses compétences langagières à l'oral ou à l'écrit.

Face à cette pratique qui tend à se généraliser, il est plus que jamais urgent de s'intéresser à l'enseignement en tant que lieu d'acquisition du savoir en général et à l'enseignement professionnel en particulier, en raison des liens étroits qu'il entretient avec le monde du travail. Ce qui retient notre attention ici, ce sont les cours de français ou Techniques d'Expression Ecrite et Orale (TEEO).⁶²

Dans le monde du travail, comme l'ont montré J. C. K. D. Kouadio et E. K. Koua (2017), « *Si la maîtrise du français ne semble pas être une priorité au départ, on observe, toutefois, qu'au sein de l'entreprise, une attention particulière relative à la qualité lui est réservée* ». Face à l'émergence de cette priorité accordée au français, le défi d'enseignement-apprentissage de cette langue se pose avec acuité. Cela passe par les interactions lors de la médiation des contenus enseignés et les prises de parole des apprenants.

Cette réflexion porte sur les questions comme : Quelles sont les différents types de français en usage lors des interactions verbales au cours de français ? Comment les stagiaires prennent-ils la parole en classe ? Quelles sont les difficultés que révèlent les prises de parole de ces derniers ?

Il s'agit ici, de rendre compte du déroulement de la classe pendant les cours de TEEO. Plus précisément, il sera question d'analyser les interactions enseignants/stagiaires avec un accent particulier sur les stagiaires.

⁶² Le cours de français dans certains domaines de formation en Côte d'Ivoire dont le cycle BTS et aussi dans l'enseignement professionnel est appelé TEEO.

1. CADRE THÉORIQUE DE L'ETUDE

Notre réflexion dans le cadre de cet article, s'inscrit dans le contexte de la didactique du français à travers l'étude des interactions verbales en classe.

1.1. La didactique du français

Parmi les nombreuses définitions proposées par les chercheurs, on peut retenir que la didactique du français est la discipline scientifique où sont discutés et interrogés les théories, principes, méthodes et méthodologies qui régissent l'enseignement du français.

De nombreux chercheurs comme J.-F. Halte (2000 :15) pense que « *l'objet de la didactique du français est l'ensemble des problèmes que pose la transmission appropriation des savoirs et savoir-faire de la matière français.* »

1.2. L'interaction en classe de langue

Au sein de la didactique du français, le concept d'interaction verbale en contexte d'enseignement-apprentissage occupe une place de choix. La construction des savoirs en classe de langue suppose une action commune des différentes parties prenantes au contrat didactique. Cette action est d'ordre linguistique et donc centrée sur les interactions verbales à en croire J.-P. Cuq & I. Gruca (2005 : 122). Sur le lieu possible de cette action, les deux auteurs ajoutent que « *Cet événement social d'interaction peut bien entendu avoir lieu en classe de langue, aussi bien entre enseignant et apprenant qu'entre apprenants eux-mêmes* ».

Pour P. Bressoux (2002), la notion d'interaction renvoie à la relation enseignants-élèves au sein de la classe. Elle est caractérisée par des paroles, des gestes et des écrits.

A ce propos, J.-P. Cuq & I. Gruca (2005 : 123) écrivent :

Il est donc très intéressant pour la DDLES⁶³ de disposer d'études sur la circulation de la parole en classe, que ce soit entre l'enseignant et les apprenants (par exemple le jeu de questions et des réponses) ou entre les apprenants entre eux : non seulement elles permettent de disposer d'hypothèses sur l'appropriation en classe de langue mais elles constituent aussi une aide possible à l'organisation méthodologique de cette parole.

⁶³Didactique Des Langues Etrangères et Secondes

2. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Nous avons eu recours à deux types d'enquêtes, à savoir, l'observation de classe et l'entretien semi-dirigé.

2.1. L'observation de classe

Dans le cadre de cette étude, de nombreuses classes ont été observées dans les villes d'Abidjan, de Bouaké et de Korhogo. Nous rendons ici compte des enquêtes menées au Centre de Formation Professionnelle de Korhogo (CFP)⁶⁴ au cours de l'année scolaire 2017-2018.

Ce sont, au total, douze (12) classes, qui ont été observées de la première à la troisième année de CAP. L'observation a porté sur (02) deux classes par niveau en deux séances différentes. (EE⁶⁵ –EB⁶⁶) en première année, (CM⁶⁷-MG)⁶⁸ pour les deuxièmes années et (EE-CM) pour les troisièmes années.

Lors des séances pédagogiques relatives au cours de français ou TEEO, ces différentes classes, objet de notre étude, sont régulièrement fusionnées par niveau. Ces pratiques sont récurrentes dans l'enseignement professionnel pour ce qui concerne la matière TEEO.

Le cours s'est déroulé à la première heure. Le groupe dans les deux classes travaillait ensemble depuis six (06) mois ⁶⁹(de septembre à Février).

Les séances d'observations ont duré 2 heures chacune. Les propos ont été recueillis à l'aide d'un dictaphone discrètement posé dans le fond de la salle. Nous avons aussi une grille d'observation et un bloc-notes pour des prises de notes. Nous avons utilisé les codes S suivie d'un chiffre (S1...Sx) pour les stagiaires et E suivie d'un chiffre pour l'enseignant (E1).

⁶⁴ Korhogo est une ville située dans le nord de la Côte d'Ivoire, à plus de 600 Km d'Abidjan, la capitale économique du pays. Dans cette ville, chef-lieu du grand nord, se trouve le CFP, un établissement public de formation professionnelle créé depuis 1975.

⁶⁵ Electricité d'Équipement, une filière (industrielle) de formation dans l'enseignement professionnel.

⁶⁶ Electricité Bâtiment, une filière (industrielle) de formation dans l'enseignement professionnel.

⁶⁷ Construction Métallique, une filière (industrielle) de formation dans l'enseignement professionnel

⁶⁸ Mécanique Générale, une filière (industrielle) de formation dans l'enseignement professionnel.

⁶⁹ En référence aux travaux d'I. G. F. Maria, 2010.

2.2. L'entretien semi-directif

Il nous a semblé nécessaire de recueillir l'avis des stagiaires sur les faits observés pendant les interactions verbales. Pour y parvenir, nous avons conduit une enquête par entretien auprès des apprenants des classes observées au CFP de Korhogo. Pour chaque niveau, nous avons interrogé dix (10) stagiaires ayant effectivement participé aux cours et aux interactions. Ces enquêtés étaient préalablement identifiés pendant le déroulement de la classe (par leurs nom et prénoms).

En tout, notre enquête a mobilisé trente (30) stagiaires. On dénombre parmi eux, autant de filles que de garçons dont l'âge moyen est de dix-neuf (19) ans. Les entretiens ont été réalisés pendant les heures de pause après le cours de TEEO avec une durée d'environ dix (10) minutes chacun. Ces stagiaires ont été interrogés sur le français qu'ils utilisent en classe, leurs différentes prises de parole et les difficultés qu'ils éprouvent dans ce sens. Un dictaphone a servi d'outil à l'enregistrement des entretiens.

2.3. Traitement et analyse des données

Le corpus recueilli en classe a d'abord été codé et transcrit à l'aide d'un ordinateur par le canal du logiciel adobe audition 1.5.

Nous avons ensuite lu les transcriptions pour isoler avec soins, les séquences de paroles utiles à notre étude. Ce principe a été aussi appliqué aux entretiens semi-dirigés qui ont été écoutés, transcrits puis thématiques en fonction de leurs orientations et pertinences pour nos questions de recherches.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES

Notre attention sera centrée sur les intervenants qui participent le plus aux interactions verbales dans les séquences enregistrées. Nous ne prendrons en compte que les déclaratifs, c'est-à-dire le langage oral à l'exclusion du langage non verbal. Nous présenterons uniquement quelques séquences⁷⁰ du corpus transcrit à titre illustratif.

Nous nous attèlerons dans un premier temps à identifier les variétés de français présentes dans les interactions verbales en classe, ensuite aux prises de parole avant de passer enfin à la compréhension des difficultés que celles-ci peuvent révéler.

Les commentaires que nous proposons s'appuient sur les réponses fournies par les stagiaires pendant l'entretien semi-directif.

⁷⁰ Les autres séquences seront présentées plus tard et plus globalement dans mes travaux de recherches en cours.

3.1. Les formes de français présentes dans les interactions verbales en classe lors des cours de français dans l'enseignement professionnel

3.1.1. *Le nouchi*

Apparu dans le paysage sociolinguistique de la Côte d'Ivoire au milieu des années 1980, le nouchi⁷¹ était considéré à cette époque comme l'argot exclusivement réservé aux jeunes, surtout à ceux n'ayant pas ou ayant connus une scolarité moins avancée. « *Le nouchi se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales, en particulier au Dioula* » N. J. Kouadio (2008).

Extrait : Le compte rendu de réunion de séance/Environnement

Classes : 3^e année de CAP EE-CM

Durée du cours : 2h

Effectif présent : 36/50

S1 : « Monsieur les deux vont de pair là, **çahé** dire quoi ? »

ES : « Ok, les deux vont de pair, ça veut simplement dire que les deux vont ensemble. Donc la santé et la médecine vont ensemble, elles sont liées. »

S1 : « Donc monsieur si je comprends bien là ça veut dire qu'ils sont **les frères sang** quoi ? »

ES1 : « Est-ce que c'est à toutes les réunions on peut faire une liste de présence ? »

S23 : « Monsieur ça dépend hein, Si ya les vrais **babatché**, qui ont bon **djêhè** là, c'est obligé de faire une liste. Sinon le reste là, on n'est pas obligé monsieur. »

S 13 : « On peut dire que non// monsieur// Bon moi je vois que c'est pour dire que souvent l'homme fait les **faux ken** dans l'environnement. Il coupe coupe les bois partout.»

ES1 : « Oui, donc l'homme détruit l'environnement en abattant les arbres, oui quoi d'autre ? Oui toi. »

S9 : « L'homme **est beaucoup** sur l'environnement. Toujours toujours, il coupe arbres pour planter les choses. Il est **en tas** sur la forêt.»

⁷¹ On le définit de plus en plus comme un parler jeune ou urbain –la francophonie

3.1.2. Français Ivoirien

C'est un français fréquemment utilisé par les ivoiriens « *au point de constituer le véhiculaire par excellence* » J. M. K. Kouamé (2007 : 50). Dans le même sens, A.- F. Adopo (2009), indique que cette variété de français présente le visage d'un français acclimaté auquel les ivoiriens ont su donner forme et contenu.

Cette variété est caractérisée par des phénomènes linguistiques parmi lesquels : l'allongement vocalique, les emplois onomatopéiques, l'utilisation de particules dicto-modales, La reduplication de mot, la désémantisation-résémantisation, les emprunts et xénismes.

Extrait : Cours sur la santé

Classes : 1^{ère} année de CAPEE-EB

Durée du cours : 2h

Effectif présent : 38/50

ES1 : « Maintenant en trois, on va parler des problèmes de santé du tiers monde .Le tiers monde c'est quoi ? »

S6 : « Monsieur **là là** on parle de tout le monde xxx. »

ES : « Bien, quels sont les problèmes de santé du tiers monde ? Prenez le cas d'un pays comme la Côte d'Ivoire. Qu'est ce que vous observez ? »

S22 : « xxx **ya pas bon accueil dans hôpital même**, les médicaments sont chers ;øya pas matériels et puis les hôpitaux même sont même pas en règle.»

S19 : « Monsieur **ya** problème de sécurité aussi **hein**. »

S35 : « monsieur je ø sais pas, genre ø ya un groupe qui peut rentrer comme ça et puis ils vont **prendre prendre** avec les gens, tout **gaté gaté** et puis ils s'en vont. »

E6 : « xxx Ca c'est vrai même. Monsieur quand tu arrives **là** eux mêmes les vigiles **là** ils **te demandent demandent façon là même là**, genre toi-même il te voit en winzin même. »

S35 : « Monsieur ya un autre problème dangereux **encore même**. Les **faux faux** médicaments on paye **dehors là**. C'est pas bon, **ça tue mal les gens**.»

3.1.3. Français standard

Les traces du français standard sont rares dans la médiation du savoir à l'exception de l'enseignant. Ce français n'est pas celui auquel les stagiaires de l'enseignement professionnel ont systématiquement recours pendant leurs interactions en classe. Avec les enseignants ou leurs condisciples, pour demander une information, faire un commentaire, répondre à une interrogation en un mot, pour prendre la parole, cette forme de français semble ignorée, dans l'indifférence totale des acteurs de la classe.

On note à l'analyse de tous ces extraits, que différentes variétés du français de Côte d'Ivoire sont présentes en situation de classe, dans la médiation du savoir, à travers les interactions verbales. Ces variétés sont principalement le nouchi et le français ivoirien. L'usage de ces différentes formes de français par nos enquêtés, répond à des besoins de communication multiples. Pour ce qui concerne les stagiaires, la majorité d'entre eux ont connu des perturbations scolaires et sont restés au moins 3 ans hors du système éducatif. L'usage de ces différentes variétés de français notées dans leurs prises de parole peut être identifié comme l'une des raisons.

L'usage fréquent du nouchi et du français ivoirien, place les stagiaires dans un confort linguistique qui leur permet de tenir assez longtemps, une conversation dans l'espace classe. C'est ce que semble dire cet enquêté. « Moi je me sens vraiment à l'aise quand je parle comme ça. Ya pas affaire de réfléchir beaucoup pour dire on met quoi ici quoi là-bas et puis vrai vrai là, c'est ce que je connais mieux. »

Pour cet autre enquêté, la popularité de ces variétés de français même dans les cercles qui semblent exclusivement réservés au français standard et le sentiment d'être parlé et compris par tous, justifie son usage en classe : « Tout le monde parle nouchi en Côte d'Ivoire, à la maison, dans la télé et partout. Les profs mêmes parlent ça avec nous ; c'est que c'est bon.»

Relativement au français standard, les apprenants le trouvent « dépassé », « mort », « pas pour eux » et « difficile à parler »

4. LES PRISES DE PAROLE DES STAGIAIRES PENDANT LES COURS DE FRANÇAIS DANS L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL.

Dans certaines classes, elles sont rares et souvent portées par les mêmes locuteurs/interlocuteurs souvent au nombre de 4, 5 ou 6, aussi longtemps que la séance dure.

Pourtant, prendre la parole en classe est un atout essentiel à la fois pour l'apprenant que pour l'enseignant. Prendre la parole, est l'expression de la prise d'initiative de parler, de participer à la construction du savoir pour soi-même et pour les autres. Cet acte permet de développer ainsi son esprit critique afin de se donner les compétences nécessaires pour apprendre et vivre par-dessus tout en société.

Dans le contexte scolaire et en situation de classe en particulier, prendre la parole dynamise le cours et la classe. Lorsque quelques stagiaires s'exercent à la prise de parole pendant les cours de Technique d'Expression Ecrite et Orale, on recense systématiquement un malaise linguistique qui se manifeste sous plusieurs formes.

4.1. Des hésitations avec des mimiques, répétitions et onomatopées dans les prises de parole

Extrait : Cours sur la santé en première année

Es 1 : « Donc celui qui n'a pas au moins trois repas par jours-là, sa santé est menacée et défaillante. »

S7 : « Monsieur sa santé est défaillante là ça veut dire quoi ? »

Es1 : « qui connaît ? »

S25 : « *Hummmm ! Une santéeee, une santé ; dé défaillante ? tchiaa, ça la, Monsieur c'est, ... c'est, ... comment on appelle ça même.* »

S10 : « Monsieur quand on dit santé défaillante là non, c'est, *c'est genre, orr, humm, bon moi je peux dire que non...* »

S2 : « Monsieur là là, *bon, ... bon, ...* on peut dire que, *c'est, bon ... c'est..., c'est, genre* on n'a qu'à prendre l'exemple de..., de. Bon monsieur, interrogez quelqu'un d'autre d'abord... Bon monsieur on parle de tout le monde. »

ES1 : « Bien, quels sont les problèmes de santé du tiers monde ? Prenez le cas d'un pays comme la Côte d'Ivoire. Qu'est-ce que vous observez ? Oui toi ? »

S18 : « Bon ici là monsieur, *hummm*, moi je vois... je vois d'abord, *hein hein*, Les voitures qui transportent malade là, orrr, j'ai oublié le nom même. »

Comme on peut le constater avec cette séquence extraite du cours sur la santé dans l'étude de dossiers⁷², les prises de parole des stagiaires, qu'elles soient volontaires ou sous l'action du professeur, sont dominées par de nombreuses hésitations, suivies de mimiques avec des répétitions de la question ou des mots avec des onomatopées comme « *hummm* » ou « *tchiééé* » à l'appui. On note également des phrases dépourvues de sens, non abouties lorsqu'ils répondent à une question. Ce mélange constant d'éléments verbaux, non verbaux, oraux et souvent non linguistiques précède la majorité des interventions qu'elles soient fausses ou vraies. On remarque un usage abusif des « *Monsieur* », « *Moi* », « *Bon* » en début de phrases. C'est souvent le signe de la peur, du stress et de l'insécurité linguistique.

4.2. La communication non construite, des prises de parole non construites et non-abouties

Dans les prises de paroles, P-Y. Roux (2003 : 36) parle de communication « non construite » ; c'est l'exemple des phrases incomplètes. En nous appuyant sur notre corpus, nous notons des phrases « non construites » dans la prise de parole en classe par les stagiaires.

Séquence :

ES 1 : « Quand vous regarder le document, quelles sont les grandes parties d'un compte rendu ? »

S4 : « Ya des informations et puis je vois le nom du monsieur qui a écrit en **bàas**. »

S6 : « Moi **yè vu...yèvu...**un nom. »

S11 : « En haut à gauche ya le nom de la société après ça à droite je vois la date. »

Es1 : « C'est quoi l'état des présences ? Oui ya personne ? Oui qui a la réponse ? »

E6 : « Monsieur genre ceux qui n'ont pas **gbahé** et ceux qui ont **gbahé** là quoi ».

⁷² L'étude de dossier ou dossiers fait parties des quarte parties que comporte le programme de formation en Technique d'expression écrite et orale dans l'enseignement professionnel. Dans cette partie, l'étude porte sur des problématiques comme l'environnement, les médias, les loisirs, le genre, la santé etc.

S11 : « C'est comme, genre, si le directeur n'est pas là, làlà réunion là est, c'est, genre la liste de présence là n'est pas xxx »

Ces phrases s'éloignent des techniques classiques de prises de parole en classe comme « je pense que », « pour moi », « A mon avis », « cette question me rappelle », « Avant de répondre à cette interrogation je voudrais d'abord », « Pouvez-vous répétez la question svp Monsieur ? », « Je ne comprends pas la question », « Je ne suis pas d'avis avec lui », etc.

Elles sont aussi incomplètes en plus d'être mal construites pour certaines. Pour des apprenants aux portes du monde professionnel, prendre la parole de cette manière, n'est pas un allié pour offrir plus tard à son employeur ou à sa propre structure, des prestations professionnelles de qualité avec la langue française comme medium de communication.

5. LES DIFFICULTES QUE REVELENT LES PRISES DE PAROLES DES STAGIAIRES EN COURS DE FRANÇAIS

Prendre la parole exige du locuteur l'appropriation d'un certain nombre d'usage comme : savoir interrompre ou parler à son tour, savoir terminer son tour et céder la parole à d'autres. « *La prise de parole peut servir à exister, se positionner par rapport à autrui dans son aspect social et peut également servir d'expression de l'activité intellectuelle dans son acception mentale* », soutient A. Mant (2004 : 17).

CH. Carré (2002),⁷³ distingue cinq formes d'obstacles à la prise de parole. Nous nous intéressons ici, dans cet article, à l'aspect linguistique, particulièrement aux problèmes de conjugaison observés.

5.1 Les problèmes de conjugaison

Extrait : Ce sont des énoncés pris pèle mèle dans les classes observées

S8 : « Monsieur c'est un document qui *permettre* »

S6 : « Ya des informations et puis ya aussi le nom du monsieur qui a *écrire* la lettre en bàas. »

S4 : « L'homme *détruire* l'environnement pour créer les plantations de mangue. »

⁷³ Ch. CARRE, Conférence disciplinaire C.P.E. Janvier 2002, groupe de ressources des personnels d'éducation de Rouen.

S17 : « Souvent à l'hôpital, les gardiens ne *veut pas ouvert* la porte pour que les parents rentre même. »

On note, dans cet extrait, une confusion entre l'infinitif et le verbe conjugué. Les stagiaires, dans leurs propos, ont du mal à conjuguer les verbes au temps qui convient. Fort de toutes ces difficultés avec les temps verbaux, certains stagiaires sont capables de formuler des phrases sans verbe, ou se ranger dans le silence en classe : « *Moi je ne parle pas trop en classe même à cause de tout ça parce que souvent avec les fautes et affaire de vocabulaire de français là, c'est trop fort.* » reconnaît un stagiaire en deuxième année de Construction Métallique.

5.2. Les problèmes de lexique

On observe globalement que, dans les productions langagières des stagiaires de l'enseignement professionnel, les problèmes de lexique sont récurrents. Ce lexique, peu fourni en français, impacte leurs prises de parole, qui sont rares, mal construites avec des hésitations et surtout un recours systématique aux variétés locales de français jugées plus aptes à aider. C'est ce que pense du moins ce stagiaire en troisième année d'Electricité d'Équipement : « Quand nous on dit les mots en classe on dit c'est nouchi ou bien on ne dit pas ça en français mais c'est comme ça on peut parler oh, donc on dit ce qu'on connaît. »

5.3. Discussion

Les interactions verbales enseignants-stagiaires dans l'enseignement professionnel ivoirien sont des espaces linguistiques plurielles. On recense dans ces interactions, au niveau du pôle stagiaire, objet de notre étude, la présence de différentes variétés locales du français. Ce sont essentiellement le nouchi et le français ivoirien.

La plupart des enquêtés interrogés, justifient l'usage de ces variétés locales du français en prétextant que celles-ci sont parlées et comprises de tous, même dans les milieux intellectuels et prestigieux comme les médias.

Certains locuteurs de ces variétés de français, les confondent sans détour au français standard qu'ils connaissent moins, qu'ils jugent « dépasser » ou exclusivement réservées aux élites comme les ministres. Les résultats obtenus dans cette étude à propos de l'usage de différentes variétés de français en classe, vont dans le sens de ce que des chercheurs comme J. M. K. Kouamé (2013) ont obtenu. Nous notons en effet, que ces variétés de français réalisent

une percée spectaculaire du paysage linguistique ivoirien, de sorte à se disputer ouvertement la tribune de l'enseignement, tribune qui semblait exclusivement réservée au français standard.

Dans les classes observées, les prises de parole sont rares. Lors des productions langagières d'apprenants, on observe des difficultés qui se manifestent par des hésitations, des mimiques, répétitions et onomatopées. Ces interventions, la plupart du temps, sont non construites et non abouties. Dans le fond, de tous ces faits constatés, subsistent des difficultés liées à la conjugaison et au lexique du français dont les apprenants ont une maîtrise approximative.

Sous le poids de toutes ces difficultés mentionnées plus haut, les apprenants sont incapables de prendre spontanément la parole pour participer à leur formation. Leurs prises de parole ne sont pas suffisamment suscitées par les enseignants qui semblent dépassés ou manquent cruellement d'approches pour y parvenir.

CONCLUSION

Cet article s'est proposé d'explorer l'univers de la classe, pendant les cours de Technique d'Expression Ecrite et Orale (TEEO), dans l'enseignement professionnel. Nous avons spécifiquement opté de traiter les différentes formes de français présentes dans les interactions verbales en classe de langue, les prises de parole des stagiaires ainsi que les difficultés que révèlent ces prises de parole. Depuis longtemps, l'enseignement professionnel a été présenté comme un lieu d'acquisition de savoirs professionnels en vue d'intégrer une entreprise. Toutefois, une importance significative n'est pas accordée aux compétences linguistiques même si des cours de langue existent dans cet ordre d'enseignement. Mais, il apparaît à travers notre étude que cette négligence n'a plus le droit de prospérer.

L'amélioration des prises de parole en classe passe par un travail constant des enseignants car, comme l'indique Michel Tozzi, Professeur des Universités à Montpellier III, cité par L. Younes (2017 : 29), « *Notre fonction de professeur n'a de sens que par rapport à l'élève. La parole de l'élève est comme un baromètre : plus les élèves demandent la parole, plus le cours est intéressant* ». La didactique de l'oral et une place importante accordée à l'oral en classe devraient aider à résoudre une partie de ces problèmes.

RÉFÉRENCES :

- ADOPO, Assi-François. 2009. Le français, langue ivoirienne. In *Laboratoire des Théories et Modèles linguistiques*. www.ltml.ci
- BRESSOUX, Pascal. 2002. *Les stratégies de l'enseignant en situation d'interaction*, Note de synthèse pour Cognitique, Programme Ecole et Sciences Cognitives.
- CARRE, Christophe. 2002. Ecouter, comprendre et aider. La parole de l'élève en E.P.L.E. *Conférence disciplinaire C.P.E. Janvier 2002*, groupe de ressources des personnels d'éducation de Rouen. <http://cpe.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/paroleeeleve.pdf>
- CUQ, Jean-Pierre & GRUCA Isabelle. 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, Nouvelle édition.
- HALTE, Jean-François. 2000. « Des modèles de la didactique aux problèmes de la DFLM », in M. Marquillo Larruy (éd.), *Questions d'épistémologie en didactique du français*, Les Cahiers Forell, Université de Poitiers, 13-19.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. 2008. Le Français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. In *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40-41 : 179-197.
- KOUAME, Koia Jean-Martial. 2013. « Discours d'enseignants de Côte d'Ivoire sur l'utilisation en classe de variétés locales de français », *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, n° 20, tome 1, ENS d'Abidjan, pp. 95-112.
- LOUNAS, Younes. 2017. *La difficulté de la prise de parole chez les étudiants. Cas des étudiants de 1ère année universitaire du FLE, à l'université de M'Sila*, mémoire de Master2 sous la direction de BOUDJELLAL Nadja, Université de M'Sila.
- MANT, Alexandre. 2004. *La prise de parole : d'un apprentissage en itinéraire de découverte à une exploitation en EPS*, mémoire professionnel IUFM Paris.
- MARIA, Isabel Galera Fuentes. 2010. Analyse d'Interactions en Classe de Français Fangué Étrangère pour Adultes. In *TABANQUE Revisita pedagógica*, 23 (2010), pp. 181-200ISSN: 0214-7742.
- ROUX, Pierre-Yves. 2003. De la production à l'expression. *Le français dans le monde* no 327, pp. 36-38.